

tement dans les colonies anglaises voisines du Canada. Mais quoique la Nouvelle York eût plus à appréhender de l'entreprise de M. de Beauharnois que la Nouvelle Angleterre, cette dernière province fut pourtant la première à prendre l'alarme. On n'eut pas plutôt appris à Boston que la nouvelle forteresse, à laquelle on donna le nom de *Fort Frédéric*, avait été commencée, que le gouverneur BELCHER envoya une lettre à M. VAN-DAM, le nouveau gouverneur de la Nouvelle York, pour l'informer que l'assemblée générale de sa province s'était engagée, par un vote, à encourir sa proportion des frais d'une ambassade en Canada, à l'effet d'empêcher la continuation des ouvrages commencés à la Pointe à la Chevelure, et pour le prier de faire en sorte que les Cantons s'opposassent aussi, de leur côté, à l'entreprise des Français. M. Van-Dam mit la lettre du gouverneur de la Nouvelle Angleterre devant son conseil, dans l'hiver de 1782; mais il ne fut rien fait en conséquence, et M. de Beauharnois acheva tranquillement son fort, et y mit une garnison.

Dans le printemps et l'été de l'année suivante, la petite vérole fit de grands ravages dans ce pays, tant parmi les Canadiens que parmi les sauvages domiciliés. Cette maladie, contre laquelle on ne connaissait point alors de préservatif, y fit périr un grand nombre de personnes de tout âge; des familles presque entières furent enlevées, et l'on fut obligé, dans bien des cas, de recueillir au berceau des enfans qui avaient survécu à leurs parens descendus au tombeau.

Vers l'automne, il y eut un tremblement de terre des plus violents, ou plutôt une suite de tremblemens de terre. Un monsieur qui remontait le Lac St. Pierre en canot, fut extrêmement surpris de voir, vers midi, les eaux du lac s'agiter tout d'un coup considérablement: il ne pouvait imaginer d'où provenait un aussi singulier phénomène. Arrivé vis-à-vis des lieux où les bords du fleuve étaient habités, il vit les habitans de ces campagnes aux portes de leurs demeures, allant et venant, dans la plus grande agitation, comme des gens affectés et troublés par la plus grande frayeur. Il débarqua, et apprit des premiers qu'il rencontra la cause de la terreur qu'il voyait peinte sur tous les visages. C'était un choc violent de tremblement de terre, qui avait fait tomber les têtes des cheminées de plusieurs maisons. Arrivé à Montréal, il trouva la ville tout en alarme; on y avait éprouvé les mêmes terreurs et les mêmes accidens. Ce tremblement de terre se fit sentir dans toutes les parties de la province qui étaient alors habitées: les secousses en durèrent pendant quarante jours, en diminuant graduellement de violence: plusieurs personnes furent blessées par les pierres qui tombaient des cheminées, et quelques unes perdirent la vie par la même cause.